

NATURE Subtile analyse du rapport ambigu que les Valaisans entretiennent avec le fleuve, *Dans le lit du Rhône* entremêle poésie et documentaire brut. Rencontre, les pieds dans l'eau, avec la réalisatrice Mélanie Pitteloud.

Fleuve mal-aimé, le Rhône se voit réhabilité dans un beau documentaire

Présenté lors de Visions du Réel l'an dernier et sorti ce printemps dans les salles romandes, *Dans le lit du Rhône* s'apprête à entamer une seconde carrière en Suisse alémanique dès le 14 mai, puis en DVD dès cet automne. Premier long métrage de la Valaisanne Mélanie Pitteloud, ce beau film met en perspective les enjeux de la troisième correction du fleuve, désormais en chantier: sécurité des riverains, mais aussi renaturation d'un cours d'eau appelé à retrouver une certaine liberté. Et rappelle que le Rhône, endigué et réduit à une «autoroute d'eau» dans la plaine du Rhône, reste gravé dans le cœur des Valaisans... malgré eux.

Comment est née l'idée de ce film?

► J'ai grandi en Valais, puis j'ai vécu à Lausanne et à Montréal. Au Québec, j'ai eu l'idée de faire un film sur l'eau en Valais. De retour, un pèlerinage personnel aux sources du Rhône m'a conduite à m'interroger sur mon rapport au fleuve. Le thème s'est ensuite focalisé sur la relation collective entre un peuple, un fleuve et leur territoire. En creusant le sujet, il est apparu que la 3^e correction, alors en votation, fournissait l'acrocroche actuelle à la problématique.

Votre vocation de cinéaste est liée à vos études d'anthropologie à l'Université de Lausanne. Mais *Dans le lit du Rhône* déroule une trame poétique bien loin de l'aridité académique...

► Concilier ces deux dimensions était le défi que ma monteuse Annie Jean et moi-même voulions relever. J'ai d'abord établi une grille de chaque personnage, en décryptant et typologisant son lien avec le Rhône, que nous avons ensuite mis en évidence au montage: la biologiste filmée pieds dans l'eau, par exemple, montre tout autre chose que les agriculteurs derrière leur digue! On a utilisé toute la syntaxe cinématographique poétique pour évoquer et relier ces situations, en cherchant l'équilibre: le spectateur



À deux pas de la zone industrielle de Sion, un coin de fleuve presque sauvage, que Mélanie Pitteloud connaît comme chaque tronçon du Rhône valaisan. «Je ne peux plus passer sur un pont ou près d'un point de vue sans m'arrêter pour regarder!»

© CELINE RIBORDY

toujours là, mais le film a apporté son petit galet au débat démocratique. Je crois d'ailleurs au pouvoir social du cinéma.

Le film donne à voir la beauté insoupçonnée de certains sites...

► Au gré de mes rencontres, j'ai découvert l'ensemble du cours du Rhône par tronçons. J'ai aussi sillonné les petites routes pour trouver les meilleures vues plongeantes du fleuve, qui se trouvent en général en Valais central, ce qui explique qu'on se concentre sur cette région. Nous avons aussi été à l'écoute de la nature, en profitant de soudaines belles lumières ici ou là.

Les premières corrections du Rhône ont profondément modifié le visage du canton. En ira-t-il de même avec la troisième?

► Oui, ne serait-ce que du point de vue paysager et sonore. Le changement se produira sur une génération. Ici, par exemple (ndlr: la pizzeria Pont du Rhône, à Sion), ce sera une zone de loisirs, le restaurant sera rasé. Mais ce sont les agriculteurs qui vont payer le plus lourd tribut. Le débat dépasse le contexte de la correction du fleuve: quelle valeur accorde-t-on aux terres agricoles, face aux terrains industriels ou à bâtir?

Les projets de renaturation du fleuve et le conflit avec les agriculteurs font presque oublier que cette correction obéit d'abord à des raisons de sécurité.

► Le Valais a connu trois crues centennales en quinze ans, il y a donc urgence à agir. Chaque année compte. C'est ce qui explique

que le projet ait passé en votation, malgré les oppositions. Le budget actuel dépasse les 3 milliards de francs sur trente ans.

On parle de correction, voire de «construction du fleuve de demain». Quel mot utiliseriez-vous?

► «Correction» suppose une erreur de départ. L'absence de ligne droite (rire)? «Construction» est ambitieux, mais c'est la réalité d'un chantier où des engins tra-

BIO EXPRESS

Diplômée en sciences politiques de l'Université de Lausanne et de la McGill University, Mélanie Pitteloud s'est formée à l'Institut national de l'image et du son de Montréal. Elle a collaboré à plusieurs films en tant qu'assistante de réalisation, notamment auprès de Jacqueline Veuve et Nicolas Humbert. Comme réalisatrice, on lui doit entre autres films la série *Agriculteurs malgré tout* produite par l'Unil en partenariat avec Agridéa et Prométeerre. *Dans le lit du Rhône* est son premier long métrage.

+ D'INFOS www.melusinefilms.ch

villent en plein fleuve, au mètre près, grâce au GPS. Et à l'intérieur des digues, où le fleuve aura plus de place, plus de biodiversité, on pourrait parler de «revitalisation». Un mot qui s'oppose à la symbolique morbide charriée par le Rhône endigué, que l'écrivain Raymond Farquet a un jour qualifié de «gisant d'eau».

Votre film met en abyme l'indifférence, voire le désamour de beaucoup de Valaisans pour le fleuve.

► Se battre contre ce fleuve pour gagner de la terre cultivable a duré des siècles d'une lutte âpre. Quand le problème a enfin été réglé, on l'a évacué, comme un tabou. Cela conditionne notre rapport collectif au Rhône. Mais l'indifférence ne résiste pas à la connaissance, ce dont témoignent ceux qui l'observent le plus, comme les scientifiques ou les pêcheurs.

Votre propre rapport au Rhône a-t-il évolué au terme de ce long tournage?

► Dans le contexte des mille difficultés et déboires à surmonter pour mener à bien ce projet, il m'a appris à faire confiance, lâcher prise et persévérer. L'eau trouve toujours son chemin, quoi qu'il arrive... Au-delà de la métaphore facile, le fleuve coule désormais à travers moi. Comme sur l'affiche!

PROPOS RECUEILLIS
PAR BLAISE GUIGNARD ■

+ D'INFOS www.aardvarkfilm.com

“
Dans les représentations artistiques du Valais d'autrefois, on voit très peu le Rhône. C'est à partir du moment où on a commencé à le domestiquer qu'il est devenu plus présent...”

doit être informé, mais pouvoir se laisser emporter. Au total, on a bien dû faire quinze versions, qui variaient du très cérébral au trop poétique et désincarné.

Le film donne la parole aux pêcheurs et aux scientifiques qui espèrent voir le Rhône retrouver de la vie, ainsi qu'aux agriculteurs qui risquent de perdre leurs terres. Comment ont-ils réagi en voyant le film?

► Tous l'ont découvert à sa sortie – cela faisait partie du contrat de confiance. Ils se sont reconnus dans leur rapport au fleuve, et beaucoup ont pris conscience que ce rapport était différent chez autrui. Lors de l'apéro qui a suivi la projection à Visions du Réel, un début de dialogue a eu lieu. Les problèmes d'expropriation et le conflit sont

Terre & Nature
Boutique

Dans le lit du Rhône

UN FILM DE MÉLANIE PITTELOUD

Sortie officielle du DVD le 15 octobre 2018!
Réservez d'ores et déjà un exemplaire du film!

De sa source au lac Léman, le Rhône a été corseté depuis 150 ans, apparemment dompté par les humains. Mais le fleuve n'a pas dit son dernier mot! Suite à des inondations catastrophiques, un gigantesque chantier s'emploie à élargir et revitaliser le Rhône, non sans conflit avec ceux qui vont perdre leurs terres. Ce film engagé et poétique en compagnie d'habitants liés au destin du Rhône est un voyage qui invite à un questionnement universel sur nos relations à la nature et au territoire.

Suisse 2017 - 88 min
V.O. français, haut-valaisan, allemand avec sous-titres

Prix de vente:
Fr. 35.-

Prix spécial abonnés:
Fr. 30.-

Vous pouvez passer commande:

par téléphone au 021 966 27 23 - sur internet sur boutique.terrenature.ch - par mail à marketing@terrenature.ch

* Le DVD vous sera envoyé et facturé par notre partenaire Aardvark Film Emporium dès le 15 octobre 2018.
Commande possible jusqu'au 15 septembre 2018. Jusqu'à épuisement des stocks. TVA incluse. Frais de port et emballage en sus.